



week-end | notre coup de cœur spectacle



La troupe de Via Sophiatown rend hommage aux victimes de l'apartheid.

Viva le pantsula!

Avec leur **danse ultra-rapide née dans les ghettos sud-africains**, la compagnie Via Katlehong Dance enflamme le Théâtre de la Cité internationale, à Paris.

PARISABELLE SPAAK

Lancer de bras tendus, de jambes à l'équerre, mains en éventail, claquettes, jeux de hanches, de fesses, de genoux, pieds qui glissent sur le parquet, caresses langoureuses sur un derrière, un sein, le sien ou celui d'une partenaire, le tout dans une métrique impeccable accompagnée de sifflets, de cris, de chants, de percussions, d'un clavier, des notes graves d'un saxophone... et d'une bonne humeur contagieuse. Voilà une recette miraculeuse qui incitera les spectateurs du Théâtre de la Cité internationale, à Paris, à monter sur scène après une heure et demie d'un ballet enfiévré, pour s'essayer avec la troupe Via Katlehong Dance à la pratique du pantsula. Voire de persévérer, à condition d'aimer bouger son corps et de partager un tempérament de feu avec un groupe aussi motivé que soi.

Une joie de vivre à toute épreuve

Car le pantsula, mélange de step, de rock, de charleston, de danse traditionnelle sud-africaine, puis de hip-hop, s'exécute toujours en groupe. Une caractéristique liée à l'histoire de cette discipline urbaine protestataire née au début des années 1950 dans le township (ghetto) de Sophiatown, un faubourg métissé de Johannesburg. A l'origine, le pantsula

et le gumboot, autre enchaînement de pas exécutés à toute vitesse en se tapant sur les genoux, étaient liés aux conditions de vie dans les quartiers défavorisés d'Afrique du Sud. La première danse fut destinée à lutter contre l'apartheid, avec une joie de vivre à toute épreuve. Grâce à la seconde, les mineurs noirs se libéraient virtuellement de leurs chaînes, frappant sur leurs bottes en caoutchouc et singeant leurs gardiens. Essentiellement masculines, ces chorégraphies évoquaient le travail harassant et la violence des rapports sociaux. Et une culture naissait dans la rue grâce à la force de réaction de ces hommes qui virevoltaient en rythme, sapés comme des milords en costume trois pièces et chaussures cirées. Dans les années 1990, à mesure que les danseurs ouvrent leurs bras aux femmes, les mouvements intègrent la sensualité, les tenues plus moulantes, plus *flashy*, des références à Michael Jackson et son *moonwalk*, au rap de Puff Daddy... Beyoncé est fan. Décidément, nous aussi. ●



> Via Sophiatown, de Via Katlehong Dance. Jusqu'au 3 août au Théâtre de la Cité internationale, Paris (14^e), dans le cadre du festival Paris quartier d'été, www.theatredelacite.com, www.quartierdete.com